

Mouez Breiz

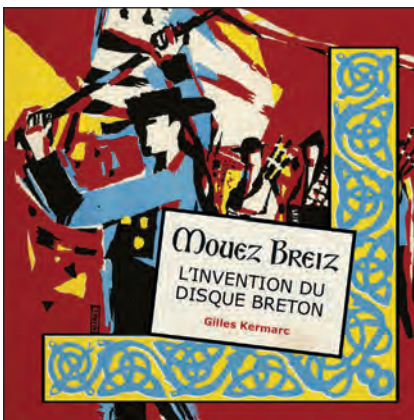
ÉDITEUR PHARE DE LA MUSIQUE
BRETONNE DES ANNÉES 1950 ET 1960

En 1952, le Quimpérois Hermann Wolf crée le label de disques Mouez Breiz en s'entourant de bons connaisseurs de la matière bretonne et d'artistes de qualité. Plus de vingt durant, il va ainsi produire quelque 300 enregistrements qui témoignent du renouveau de la musique bretonne à cette époque. Gilles Kermarc, auteur du premier ouvrage consacré à Mouez Breiz édité par Dastum Bro Dreger, reprend pour nous le fil de cette histoire.

Musique Bretonne : Mouez Breiz est présenté comme le premier éditeur de disques de musique bretonne. Pourtant, il existait déjà des disques de musique bretonne auparavant. Qu'en était-il ?

Gilles Kermarc : Mouez Breiz a été le premier éditeur de disques installé en Bretagne, mais des disques de musique bretonne existaient depuis 1900. Les premiers avaient un but scientifique, linguistique. Mais les enregistrements commerciaux n'ont pas tardé. En 1910, Pathé publie des disques de deux chanteurs bretons : François « Taldir » Jaffrennou et Loeiz Herrieu. Et il ne faut pas oublier celui qui, aux yeux du grand public, représente à lui seul la Bretagne : Théodore Botrel. Ses chansons, qui sont de grands succès, ne doivent rien à la musique bretonne et décrivent une Bretagne de cartes postales.

Après la Première Guerre mondiale, les enregistrements sont plus nombreux. Ils sont le fait de maisons comme Parlophone, Odéon, Lumen ou Le Soleil, éditeur auver-



gnat de Paris. En 1932, la société Gramophone envoie une équipe en Bretagne et produit vingt-sept disques 78 tours : chanteurs, chorales, sonneurs (Jean et François Magadur, les frères Sciallour). Parmi ses contacts locaux, un certain Hermann Wolf.

M.B. : Qui est Hermann Wolf ? Comment le présenter, en résumé ? Quel était son projet en créant le label Mouez Breiz ?

G.K. : Malgré son nom exotique, Hermann Wolf est un vrai Quimpérois. Il est né en 1904 à Quimper où il a passé toute sa vie. Mais il

doit ce nom à son père, également prénommé Hermann, qui était suisse. Originaire de Sion (canton du Valais) où son propre père était enseignant et organiste, il a choisi le métier de facteur d'orgues. Son apprentissage l'a conduit avec son frère Henri à Paris, puis à Nantes. À la fin des années 1890, ils installent un atelier de facture d'orgues à Quimper et Hermann ouvre un magasin de musique. La loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État se traduit par la baisse de l'activité de construction et réparation d'orgue. Tandis qu'Henri rentre en Suisse, Hermann développe son commerce qui comprend, dès avant 1910, la vente de disques et de phonographes.

En 1926, Hermann junior succède à son père qui vient de mourir. Intéressé par les avancées techniques, il assure la sonorisation de fêtes locales et est à l'affût des nouveautés en matière d'enregistrement. Il est parmi les premiers possesseurs de magnétophones à fil et de graveurs de disques. Il réalise après la Seconde Guerre mondiale des enregistrements à la demande sous la marque « Studio Wolf-Le Noan ». Olivier Le Noan est son beau-frère, responsable du second magasin familial, consacré à l'électroménager.

À la fin des années 1940, la France se remet des années de guerre. Le pouvoir d'achat augmente et le tourisme se développe. Les visi-

■ Hermann Wolf (à gauche) en conversation avec Eddie Barclay lors d'un banquet à La Baule dans les années 1960 (photo collection familiale).

teurs affluent à Quimper où les attendent les Fêtes de Cornouaille et le magasin de musique Wolf où ils espèrent trouver un souvenir sonore des vacances. Le choix est cependant restreint. On peut penser que, commerçant avisé fort de son expérience de la prise de son, Hermann a vu le bénéfice à tirer de la production de ses propres disques. Les cinq premiers disques ont été diffusés en partenariat avec l'éditeur Le Chant du monde, mais Mouez Breiz fait bientôt cavalier seul.

M.B.: *De quoi est composé le catalogue de ce label qui ne compte pas moins de 300 enregistrements ? Il semble qu'il y ait une ligne éditoriale très pensée, mais aussi une grande diversité...*

G.K.: Ce qui frappe, dans la production Mouez Breiz, c'est effectivement la cohérence. La production est presque entièrement bretonne et celtique puisqu'on y trouve quelques disques irlandais et écossais. La raison en est qu'Hermann Wolf était entouré d'acteurs importants du renouveau culturel – notamment musical – de l'après-guerre, qui étaient en contact avec les chanteurs et les sonneurs de l'époque. Au fil des disques, on voit revenir les noms de Per-Jakez Hélias (qui, je pense, a trouvé le nom Mouez Breiz, « La voix de la Bretagne »), Loeiz Ropars, Bernard de Parades, Polig Monjarret. Tous les quatre sont membres du comité d'organisation des Fêtes de Cornouaille dont la sonorisation est assurée par la maison Wolf. Le lien entre les Fêtes et Mouez Breiz est constant en ce qui concerne la musique traditionnelle : trois



disques 33 tours leur sont consacrés et d'autres y font référence : *Les Irlandais aux Fêtes de Cornouaille*, *Roisin Ni Sheaghdha aux Fêtes de Cornouaille*...

En matière de musique savante, le biais breton est maintenu. Le catalogue Mouez Breiz comporte des œuvres de Guy Ropartz, Paul Le Flem, Jef Le Penven. Mais toujours sur des thèmes bretons, comme la grande majorité des titres interprétés par l'organiste Gérard Pondaven.

Ce dernier a été grandement mis à contribution puisqu'il figure sur près de soixante-dix disques, généralement comme accompagnateur de chanteurs ou de chorales. C'était un ami d'Hermann Wolf (fils de facteur d'orgues, je le rappelle). Car l'histoire de Mouez Breiz est une histoire d'amitiés. Avec Yvon

Le Marc'hadour, chanteur lyrique, professeur au conservatoire de Lille, qui ne manquait pas de se rendre au magasin Wolf lors de ses vacances en Bretagne.

Avec André Maurice aussi. Lui est musicien, acteur, peintre, mais aussi représentant des disques Barclay. C'est à ce titre qu'il rencontre Hermann. Il en résulte des disques où il dit superbement des textes de Tristan Corbière, Anatole Le Braz, Per-Jakez Hélias. C'est par son intermédiaire que son ami Michel Magne, compositeur prolifique et fantasque (la bande-son des *Tontons flingueurs*, c'est lui !), met en musique *Les Poèmes du roi Kado* dont une version scénique est donnée aux Fêtes de Cornouaille en 1960. Magne écrit aussi des partitions pour des textes du même Per-Jakez Hélias chantés en français par Yvon



et Madalen Le Marc'hadour sur un 33 tours (*Vacances bretonnes*) et en breton par François Le Bris et Francine Fer (*Kantigellou ar glabar*).

M.B.: *L'ouvrage évoque quelques-uns des interprètes marquants de ce label, que leur contribution ait été ponctuelle ou très régulière, avec de riches témoignages de leur expérience. Que peut-on en retenir ?*

■ Quelques pochettes de 33 tours de la collection Mouez Breiz avec, de haut en bas, Zaïg chante la Bretagne (1953, n° 3301), Fêtes de Cornouaille (1957, n° 3306, illustration de Jos Le Corre), Cantiques bretons (1958, n° 3308, ill. René-Yves Creston).

G.K. : Les témoins que j'ai rencontrés – ou leurs proches s'ils étaient décédés – soulignent combien Mouez Breiz répond à un besoin à cette époque. Les années d'après-guerre connaissent un développement rapide du nombre de sonneurs grâce à la multiplication des bagads. Ils ont besoin de références, mais le nombre d'enregistrements accessibles est limité. Mouez Breiz propose du chant et de la musique instrumentale traditionnels, avec des chanteurs et sonneurs nés au 19^e siècle, mais aussi des productions contemporaines avec de jeunes chanteuses (Zaïg Monjarret, Éliane Pronost), des chorales, les meilleurs bagads du moment. Une large place est faite aux chorales, en particulier aux Kanerien Bro Leon, de Landivisiau, que dirigeait un autre proche d'Hermann Wolf, l'abbé Roger Abjean.

Au fil du temps, Mouez Breiz se fera aussi l'écho de tendances nouvelles en matière de musique bretonne : guitares et voix des Kabaerien, sonorités folk des Namnediz, premiers disques solos de la harpe celtique du futur Alan Stivell.

Jef Philippe, sonneur, chanteur et auteur-compositeur, se souvient avec amusement des séances d'enregistrement. Quand Hermann Wolf avait proféré « C'est dans la boîte ! », l'artiste savait que la prise de son était finie, qu'il soit content ou non de sa prestation. Il se souvient du cachet de 1000 francs que lui versait Mouez Breiz pour un disque 33 tours : « J'étais étudiant à Angers. Avec ça, je vivais un trimestre. »

Ils évoquent aussi le côté pittoresque des séances d'enregistrement. Pas de prises de son sophis-

tiquées chez Mouez Breiz. Elles se font, selon les jours, dans le jardin, le garage, voire la cuisine des Wolf. Quand il faut un orgue, ça se passe à la cathédrale, mais l'enregistrement risque à chaque moment d'être gâché par des bruits de circulation ou une volée de cloches.

Pour des auditeurs de 2023, le résultat peut paraître médiocre ou même parfois d'une audition difficile. Mais les auditeurs des années 1950 n'avaient pas le matériel d'écoute dont nous disposons aujourd'hui. Et il est à noter qu'Hermann Wolf n'est pas le dernier à s'adapter au progrès technique. Il se procure dès 1951 un magnétophone à bandes, puis produit en 1953 un premier microsillon, révolution technologique importée moins de deux ans plus tôt des États-Unis par Eddie Barclay.

Les best-sellers de Mouez Breiz, ceux qui ont fait vivre la marque et permis d'enregistrer des disques moins grand public, sont ceux de Robert Perrin. Originaire de Rennes, il est formé au chant lyrique au conservatoire de la capitale bretonne. Il a parmi ses professeurs un certain Pierre Nougaro, père de Claude. Dans les années 1950, il habite Quimper où il travaille dans une imprimerie. Soliste d'une chorale locale, il est remarqué par Hermann Wolf qui lui propose d'enregistrer des chansons de Théodore Botrel. Gérard Pondaven l'accompagne généralement, mais sur un disque, *Venise et Bretagne* ; l'accordéon est tenu par Francis Lai, ami de Michel Magne et futur compositeur de musiques de films à succès. Jusqu'à la fin des années 1960, les disques de Botrel se vendent par milliers. Ils

sont aujourd'hui les plus faciles à trouver en brocante ou sur Internet.

Le succès de ces disques auprès du public a financé Mouez Breiz, qui était une activité marginale d'Hermann Wolf par rapport à son commerce. Il a aussi permis la réalisation de disques plus confidentiels comme les disques de kan-ha-diskan qui préservent un témoignage essentiel de la pratique du chant au début du 20^e siècle. À titre d'exemple, les carnet tenus par Wolf jusqu'en 1964 font état de 400 exemplaires pressés du disque de Catherine Guern et Loeiz Ropars. Un seul des 45 tours de chansons de Botrel a été édité, en une dizaine de tirages, à 4 086 exemplaires. Et il y a eu d'autres retirages jusqu'au début des années 1970.

M.B. : *Mouez Breiz s'est distingué aussi par une haute qualité dans la réalisation des pochettes, qui comportent des textes et visuels d'auteurs. Peux-tu nous en parler ?*

G.K. : Les 78 tours sont vendus dans une pochette en papier qui portait, au mieux, le nom de la maison de disques. Ceux de Mouez Breiz sont protégés par une pochette de couleur bistre sans la moindre inscription. L'avènement du microsillon s'accompagne de l'utilisation de sur-pochettes cartonnées illustrées. Le plus souvent, les producteurs utilisent une photo de l'artiste. C'est la voie que suit Hermann Wolf pour ses premiers microsillons. Mais avec une touche personnelle. Une maquette de pochette comporte une frise dans le style irlandais en deux couleurs, due au crayon de Polig Monjarret

qui occupe deux côtés. Une échancre permet d'insérer une photo verticale. Si la photo est horizontale, la frise est basculée. Au fil des retirages, les couleurs de la frise peuvent changer. La photo aussi : un disque d'Éliane Pronost a été réédité avec trois photos différentes de la chanteuse. Cette décoration a été utilisée pour près de 70 disques (un quart de la collection, hors disques à compte d'auteur). Immédiatement reconnaissable, elle est une des marques de fabrique de Mouez Breiz.

À partir de 1958, Hermann Wolf a fait appel à des artistes. Le premier est connu depuis l'avant-guerre. René-Yves Creston illustre huit 33 tours et un décor utilisé pour plusieurs 45 tours avec des couleurs variées. En 1960, les pochettes Mouez Breiz – surtout les 33 tours – sont régulièrement confiées à deux étudiants des Beaux-Arts de Quimper, Mikel Chaussepied et Moarch Eveno. Le premier est issu d'une famille bien connue à Quimper où son père et son grand-père ont été architectes. Le second, originaire de Vannes, est passionné de musique et de danse traditionnelles. Tous deux travaillent pour Hermann Wolf jusqu'à la fin de la production des disques. Au début, ils doivent composer avec les exigences techniques : ils n'ont droit qu'à des aplats de trois couleurs, sans dégradés. L'accès à la quadrichromie, qui permet toutes les nuances, libère l'inspiration des deux artistes.

Le verso des pochettes est également l'objet d'attentions particulières. Très peu de disques n'y mentionnent que les titres interprétés. C'est le cas des disques de Robert

Perrin car, pour le public concerné, il est inutile de présenter Botrel. Par contre, les disques de musique bretonne donnent lieu à des textes explicatifs parfois copieux. Beaucoup sont de la plume de Pierre Hélias, qui signe parfois P.H. et, à partir de 1961, Pierre-Jakez Hélias. Comme Hermann Wolf a le sens de l'économie, certaines de ces notes sont utilisées plusieurs fois. Paul



■ De haut en bas : Chansons de Th. Botrel (1960, n° 3313, maquette Polig [Monjarret], La légende de la fleur d'ajonc (1960, n° 3318, ill. Mikel [Chaussepied]), Le pardon des kan ha diskán (1964, n° 30347, ill. Moarch Eveno).



Le Flem, Bernard de Parades, Donatien Laurent, donnent également des textes à Mouez Breiz.

M.B.: *Hermann Wolf s'est éteint en 1976. Qu'est devenu le label ? Et après lui, qu'est devenue la production de disques de musique bretonne ?*

G.K.: Le fondateur de Mouez Breiz meurt le 6 août 1976. Le 27 août, un incendie détruit les halles de Quimper voisines du magasin. Le quartier entre dans trois années de travaux qui en rendent l'accès difficile. La situation est donc très délicate pour Jean Wolf qui a succédé à son père, d'autant plus qu'à cette époque la grande distribution entre avec fracas dans la vente de disques. La production Mouez Breiz est arrêtée, seuls des réassorts sont effectués jusqu'à 1980. Le magasin ferme ses portes en 1991.

Entretemps, d'autres maisons de disques se sont lancées sur le marché de la musique bretonne

■ À écouter notamment dans le 45 tours joint au livre, la « Polka piked » d'Étienne Rivoallan et Georges Cadoudal (1958, n°4563) et le « Pach-pi » de Catherine Guern et Loeiz Ropars dans Kan ha diskan (1963, n°45111).

qui connaît une vague porteuse depuis le passage d'Alan Stivell à l'Olympia en 1972. Art et technique sonore (ATS) existe à Brest depuis 1961. ArFolk est fondée à Lorient en 1969. Voient ensuite le jour Velia à Saint-Brieuc, Diskan à Châteauneuf-du-Faou, Keltia à Quimper, etc. Sans oublier les vinyles et cassettes publiés par Dastum.

M.B.: *À l'ouvrage est incorporé un vinyle de quatre titres issus de la collection. De quoi est composé ce bonus ?*

G.K.: Deux éléments me semblaient essentiels. D'abord, inclure le catalogue complet. C'est fait, il représente 30 des 100 pages du livre. Il fallait aussi fournir des exemples musicaux. L'idée du vinyle, suggérée par Julien Cornic qui a réalisé cette édition, m'a tout de suite conquis car, avec un 45 tours, on plonge dans les années Mouez Breiz. Tous les lecteurs du livre n'ont pas de lecteur adapté, mais c'est aussi le cas pour le support CD que j'avais envisagé.

Le choix des titres gravés sur le disque a été difficile. Je voulais de la diversité et mêler artistes connus et noms oubliés. Donc j'ai opté pour deux artistes célèbres en Bretagne et au-delà, Andrée Le Gouil (Andrea ar Gouilh) et Alan Stivell-Cochevelou dans « Ar sorserez » ; un duo bombarde-biniou bras légendaire, Étienne Rivoallan et Georges Cadoudal ; du kan-ha-diskan avec un pach-pi chanté par Loeiz Ropars et Catherine Guern, alors âgée de près de 90 ans ; enfin un texte de Tristan Corbière, « Le Casino des trépassés », par trois piliers de Mouez Breiz :

André Maurice (récitant), Gérard Pondaven (orgue) et la chorale Kanerien Bro Leon de Landivisiau.

M.B.: *Comment est née l'idée de ce livre ? Comment a-t-il été réalisé ?*

G.K.: Je connais les disques Mouez Breiz depuis toujours puisque la mince discothèque familiale en comptait trois quand j'étais enfant. Plus tard, j'en ai acheté une dizaine au fil du temps. Quand les sites de vente pour particuliers se sont développés sur Internet au tournant du siècle, j'y voyais des disques Mouez Breiz qui m'étaient inconnus. J'ai donc voulu savoir ce que représentait cette production : quelques dizaines ou quelques centaines de disques ? Puis j'ai été intrigué par la mention portée sur toutes les étiquettes : « Collection H. Wolf ». Quel était le prénom de H. Wolf ? D'apprendre qu'il se prénommait Hermann m'a lancé dans une quête de plusieurs années. Après avoir établi la généalogie d'Hermann, j'ai cherché à savoir qui étaient ceux qui avaient été enregistrés par lui. Cela m'a amené à faire de nombreuses rencontres et à avoir de nouveaux amis. C'est la magie de Mouez Breiz : près d'un demi-siècle après la parution du dernier disque, ces deux mots suscitent toujours la sympathie.

*Propos recueillis par
Caroline Le Marquer*

Gilles Kermarc, Mouez Breiz. L'invention du disque breton, livre 100 pages + 45 tours 4 titres, Dastum Bro-Dreger, 2023. Distr. Coop Breizh. En vente sur <https://www.dastum.bzh/boutique>